

3^{ème} dimanche du Carême - Année C Dimanche 20 mars 2022

Lectures (*Textes en ligne sur AELF* = <https://www.aelf.org/2022-03-20/romain/messe>)
Exode (Ex 3, 1-8a.10.13-15) ; Psaume 102 (103) ; Corinthiens (1 Co 10, 1-6.10-12) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 13, 1-9)

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient.

Jésus leur répondit :

« Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ?

Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.

Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ?

Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »

Jésus disait encore cette parabole :

« Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas.

Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?'

Mais le vigneron lui répondit : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier.

Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' »

Une tour qui s'effondre à la suite d'une catastrophe naturelle, un massacre perpétré par une autorité politique... Oui, vraiment cette page d'évangile semble sortie tout droit de notre actualité quotidienne ! Mais il y a plus : les questions qu'elle suscite sont encore aujourd'hui les nôtres.

« Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter une chose pareille ? » Qui d'entre nous n'a pas entendu cette question posée par des gens qu'un malheur immérité venait de frapper ? Et qui d'entre nous ne s'est pas un jour ou l'autre fait secrètement la même réflexion ? Oui, dans notre imaginaire collectif et personnel, le malheur est lié à la culpabilité.

Remarquez bien que sur ce point la Bible ne va pas nous rassurer car elle est empreinte de la même mentalité : les malheurs qui surviennent au peuple d'Israël tout au long de son histoire sont interprétés comme les punitions d'un Dieu qui sanctionne les fautes. Une invasion ou une bataille perdue, une catastrophe ou une déportation sont comprises comme des châtiments divins.

Dans l'évangile de Jean, ce sont les propres disciples de Jésus qui lui poseront cette question à propos de l'aveugle-né : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? »

Une telle conception peut évidemment nous faire sourire, parce que nous, nous savons bien que les enfants ne paient pas pour les fautes des parents. Et nous savons de manière encore plus certaine que la médecine peut expliquer les causes et les conséquences d'une maladie, faute parfois de pouvoir la guérir ! Et pourtant, même au 21^{ème} siècle, le malheur reste bien souvent la rançon à payer. Il suffit d'observer la chasse aux coupables dans notre société contemporaine. Qu'un arbre tombe sous le coup d'une tempête en provoquant des victimes, plainte est aussitôt déposée contre X pour homicide involontaire. Tout comme si la chute d'un arbre devait à tout prix avoir un responsable ! Il est vrai que projeter une culpabilité collective sur un individu rassure tout le monde. C'est même une des raisons pour lesquelles Jésus est mort !

Que répond donc Jésus à ceux qui se scandalisent des victimes de la tour de Siloë et des Galiléens mis à mort par Pilate ? « Pensez-vous que ces personnes étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis, mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière » (Lc 13,4-5).

La parole de Jésus peut nous sembler étrange. D'un côté, elle nous libère par rapport à toute fausse culpabilité et nous déprend de l'image d'un Dieu vengeur. Mais, d'un autre côté, elle nous plonge dans un trouble aussi grand : « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière ! ». On a l'impression d'un chantage : c'est la conversion ou la mort ! C'est pourtant bien de cela qu'il s'agit : se convertir est une question de vie ou de mort !

Mais alors comment comprendre cet appel à la conversion ? Se convertir, est-ce ajouter pénitence sur pénitence ou sacrifice sur sacrifice ? Oui, se convertir, c'est un peu cela. Mais se convertir, c'est encore bien davantage ! Se convertir, c'est littéralement « changer d'idée ». Mais changer d'idée sur quoi ? Sur Dieu, tout simplement ! Il s'agit de se défaire de l'image d'un Dieu que les hommes fabriquent pour entrer en relation avec le Dieu de Jésus-Christ.

Et nous pouvons déjà trouver le visage de Dieu dans le Premier Testament. Dieu est comme un buisson ardent, qui brûle sans se consumer. Que signifie cette image, sinon que Dieu est le Tout-Autre, celui devant qui il faut retirer ses sandales, celui que notre simple humanité nous interdit d'approcher, s'il ne commence pas par nous appeler à Le rencontrer ? Or, voilà que le Tout-Autre est aussi celui qui, avant même de révéler son nom à Moïse,

prononce ces paroles étonnantes : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens. » (Ex 3,7)

Le Dieu Tout-Autre est aussi celui qui intervient en faveur des hommes et leur accorde le salut. Pourtant, Dieu ne se laisse pas enfermer dans une formule. C'est une réponse remplie de son mystère qu'Il donne à Moïse, qui veut connaître son nom : « S'ils demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Dieu dit alors à Moïse : 'je suis qui je suis' ou 'Je suis qui je serai. » (Ex 3,13-14)

Le nom de Dieu est un programme plus qu'une définition. Sans satisfaire la curiosité de Moïse, la formule par laquelle Dieu révèle son identité ouvre un avenir : Dieu est celui qui interviendra dans l'histoire de son peuple.

Oui, ce Dieu est encore à l'œuvre dans notre monde. Il est vrai que, dans un certain climat de désespérance, il est parfois difficile de discerner sa présence. Mais Dieu n'est pas celui qui nous punit. Dieu est celui qui nous espère, comme ce viticulteur qui espère, malgré tout et contre toute apparence, que le figuier planté dans sa vigne va enfin donner du fruit.

En quel Dieu croyons-nous ? Voilà l'interrogation fondamentale qui surgit en ce troisième dimanche de carême. Que cette question nous entraîne sur le chemin de la révélation du Père de toute miséricorde, dont l'évangile de dimanche prochain nous entretiendra !

Père Jean-François Baudoz